À la découverte d'une gare monument

Si nous regardons un plan de la ville de Limoges, nous constatons que la gare se situe dans la partie est de la ville, à mi-chemin de la partie basse et de la partie haute, à proximité immédiate du centre-ville, au débouché d'une grande avenue et d'une place-jardin. Elle est visible de nombreux points de la ville, et sa position originale, en surélévation par rapport aux voies, permet aux voyageurs, dès leur sortie dans la cour, de découvrir sur leur gauche le clocher de la cathédrale, face à eux la place Jourdan, et sur leur droite l'avenue de la Libération montant dans l'axe du jardin vers la place Denis Dussoubs.

La gare en forme de grand rectangle, se compose d'un grand hall flanqué d'un bâtiment voyageurs à étage à l'ouest et d'une galerie en surplomb à l'est. Elle est construite en béton armé, recouvert de pierre de taille calcaire moulurée et sculptée. Les charpentes sont métalliques. Les toitures du campanile et de la coupole sont en cuivre ; celles des deux bâtiments latéraux en ardoises en écailles et, sur le dessus, en verre armé à mailles carrées, vitrage que l'on retrouve sur la salle des pas perdus, au nord-est. Une couverture en plomb recouvre les angles du bâtiment central à la base de la coupole.

Le bâtiment voyageurs est recouvert en zinc, de même que la galerie en surplomb, ainsi qu'en ardoises. Les différentes verrières, les parties vitrées au-dessus des portes donnant sur la cour voyageurs et les façades de la galerie en surplomb sont ornées de vitraux.

La façade sud

La façade principale se situe au sud, sur la cour des voyageurs. Elle mesure 80 mètres de largeur. Sa partie centrale, surmontée d'un dôme de 31 mètres de hauteur, est décorée de caissons et motifs floraux à son sommet, et comprend une verrière à sa base, qu'encadrent deux pylônes terminés par des lanterneaux. Une corniche à moulures relie ces derniers, sur lesquels elle vient entourer un médaillon aux initiales du Paris Orléans. Une verrière, inscrite dans un grand arc en anse de panier, surmonte sept portes vitrées rectangulaires en bois de chêne séparées par des colonnes adossées. Dans les écoinçons de la partie centrale sont sculptés, à gauche, une figure féminine nue, Cérès, entourée des symboles de l'agriculture (un bœuf, une faux, du blé ou seigle, des feuilles et des fruits de châtaignier), à droite, un homme nu portant les attributs de Mercure, dieu des voyageurs (chapeau ailé, caducée), du commerce (balance, colis) et de l'industrie (roue dentée, chaîne, clé, marteau, etc.). Ces bas-reliefs sont signés Henri Varenne (1926). Devant chaque pylône, une statue de femme assise symbolise, à gauche la porcelaine, et à droite l'art de l'émail. Ces statues sont également de Varenne.

La partie centrale est flanquée de chaque côté d'un pavillon à toit bombé, présentant sur la façade un fronton triangulaire à base interrompue. Des motifs floraux y encadrent un cartouche où sont inscrits les mots "départ" et "arrivée". Chaque fronton coiffe une verrière séparée en trois parties par des montants verticaux. Ces derniers prolongent les deux colonnes adossées qui séparent au niveau du sol, de chaque côté, trois portes vitrées en bois de chêne. Une grande marquise centrale et deux marquises latérales soutenues par des tirants de fer protègent l'accès aux portes.

Un campanile de 60 mètres

À l'angle des deux façades principales se dresse le campanile de 60 mètres de hauteur, dont le toit en dôme surhaussé avec une lucarne porte un vase de 5 mètre de haut dont sort la tige d'un paratonnerre. Il a dix niveaux côté sud et douze côté ouest (sur la place Maison Dieu), l'avant- dernier étant celui de l'horloge, de 4 mètres de diamètre …

La décoration du campanile est très classique. Des doubles pilastres encadrent deux niveaux du côté sud (premier et deuxième) et côté ouest (troisième et quatrième). Un épais bandeau sculpté et mouluré entoure le campanile au niveau des fenêtres en plein cintre, surmonté d'un fronton à décoration florale. Le motif de la balustrade revient, en moins important, devant certaines fenêtres. L'horloge est entourée de moulures soulignant sa forme circulaire. Des motifs floraux en cuivre soulignent les arêtes du toit.

Le bâtiment des voyageurs

La façade du bâtiment des voyageurs, sur la place Maison Dieu (côté ouest), se situe en contrebas de la plate-forme, au niveau des rails. On y accède par un escalier qui part de l'extrémité de la plate-forme et tourne vers la place Maison Dieu. Elle comprend six niveaux : le rez-de-chaussée et l'entresol, le premier et le deuxième étages, puis deux étages de combles. Au troisième niveau, nous trouvons de très grandes fenêtres avec balustrades. Les troisième et quatrième niveaux sont réunis par de grands pilastres séparant les fenêtres. Des décorations florales sont sculptées sur les frontons en arc de cercle des lucarnes du cinquième niveau. On retrouve cette décoration sur les acrotères (amortissements situés sous la corniche) à moulures classiques. Une grosse baguette de plomb à motif de vagues suit la ligne de brisure du toit et aboutit, aux extrémités de la façade, à un macaron encadré de motifs de feuillages. S'il n'y avait pas le campanile au sud et le dôme en arrière-plan, ce pourrait être la façade de n'importe quel bâtiment public de Limoges au début du xxe siècle, avec son toit brisé, ses pilastres et ses lucarnes décorées. Mais elle se relie à la gare par l'alignement de ses quatre premiers niveaux avec le campanile ; elle se rattache aussi à la plate-forme de la cour des voyageurs par la reprise, à son troisième niveau, du motif de la balustrade qui borde cette cour sur les côtés ouest, sud et est.

La façade nord

La façade côté Paris (au nord) est plus simple que les deux façades précédentes. A droite, l'extrémité du bâtiment des voyageurs présente un nombre irrégulier de fenêtres selon les niveaux. Celles du cinquième sont surmontées d'un fronton interrompu avec un décor de fleurs et de fruits. Deux acrotères, aux angles du bâtiment, à décoration florale, surmontent la corniche à moulures. Pour le reste de la partie centrale, le dôme est identique au côté sud ; en avant de celui-ci, au niveau du parapet, se trouve le toit horizontal de la salle des pas perdus dont le mur nord n'est qu'une gigantesque verrière entourée par un arc surbaissé (environ 26 mètres de large). A la place des pilastres du côté sud, dans l'alignement des lanterneaux, deux bandes de pierre en légère saillie, éclairées par deux niveaux de vitrages, encadrent la verrière. Les pavillons latéraux sont beaucoup moins ornés qu'au sud. Trois grandes verrières rectangulaires correspondent aux niveaux trois et quatre du bâtiment des voyageurs. Du côté gauche, on voit l'extrémité de la galerie en surplomb vitrée. La corniche moulurée du bâtiment des voyageurs continue sur les pavillons latéraux, remonte en suivant l'arc central, créant une liaison entre les différentes parties de la façade. Une bande ornée de cercles s'interrompt au milieu de l'arc central pour laisser place à un décor composé d'un écusson à guirlandes de feuillage encadrant, au centre, un médaillon aux initiales du Paris Orléans, surmonté d'une tête de Mercure. Sous la plate-forme, on voit les sept piliers qui la soutiennent de ce côté et les cinq escaliers qui conduisent aux quais.

Le vestibule et sa coupole

On s'est aperçu, en faisant le tour par l'extérieur, que la gare de Limoges est en surélévation. Quand on entre dans l'édifice, on se rend compte qu'il ne présente pas de hall en fer ou en béton abritant le mouvement des trains et des voyageurs, comme dans la majorité des gares de la fin du xixe siècle et du début du xxe siècle : les trains passent sous la plate-forme. On entre quand même dans le hall des voyageurs imposant, où une coupole à caissons sur pendentifs appuyée sur des "piliers" correspond au dôme extérieur central. Les bas-côtés correspondant aux pavillons du côté sud ont un "plafond" en verre armé. Au fond, la salle des pas perdus a sa partie centrale couverte par un plafond en verre armé séparé des bas-côtés par deux grands arcs surbaissés ; ces bas-côtés sont éclairés par du verre armé à un niveau plus bas. C'est là que se fait l'accès aux quais par trois escaliers tournants à quatre volées droites. Le côté du bâtiment voyageurs, à gauche en entrant (à l'ouest), donne sur le hall par un mur très classique à deux niveaux et de nombreuses travées.

Vitraux limougeauds d'inspiration limousine

La décoration intérieure comporte des sculptures et des décorations diverses, des moulures et des grands panneaux de vitraux. La sculpture est représentée par des figures féminines nues en bas relief symbolisant, avec les formes régulières du style classique, le Limousin et les provinces de Touraine, Bretagne et Gascogne, également desservies par le Paris Orléans. Ces figures sont situées sur les pendentifs de la coupole et sont dues, comme celles de la façade principale, au ciseau d'Henri Varenne.

Des motifs décoratifs classiques se retrouvent sous chaque verrière de la coupole : cartouches encadrés par des volutes et des ailes, couronnes de feuillage encadrant un médaillon. De gros boudins verticaux montent des deux côtés des verrières et suivent les nervures de la voûte à caissons, qui est en staff. Ce type de boudin décoré de feuillage se retrouve sur les bas-côtés, encadrant les verrières en plafond.

La décoration la plus importante sur les murs sud, est et nord est composée des vitraux de Francis Chigot (1879-1956), maître verrier limougeaud de réputation internationale. Les vitraux employés sont des verres de textures et de couleurs différentes : verre blanc, transparent, opaque, granuleux, verres teintés. Les couleurs sont le gris, le jaune, le violet, tons doux et harmonieux qui font penser aux recherches décoratives du "modern style". Les motifs sont figuratifs : feuilles et fruits typiques du Limousin – le chêne et ses glands, le châtaignier et ses châtaignes – représentés sous forme de bouquets intégrés dans des bandes rectangulaires horizontales ou verticales, ou bien représentant des jeux de triangles divisant des bandes en motifs géométriques. Ces motifs peuvent voisiner sur les mêmes verrières. C'est le cas pour la grande verrière de la façade sud (au-dessus des portes), pour celle de la façade nord et pour les trois verrières en arcs surbaissés du côté est, ainsi que pour l'ensemble des verrières de la galerie en surplomb.

Les vitraux de la galerie en surplomb méritent une mention spéciale : ils illustrent pleinement la qualité du travail du maître verrier Francis Chigot. On y retrouve les motifs figuratifs en alternance (feuilles de chênes et feuilles de châtaigniers avec leurs fruits), inscrits dans un cercle souligné par un épais bandeau de plomb.

Cet ensemble important de vitraux donne une très grande clarté intérieure le jour, et la discrétion des couleurs est souvent rehaussée par les rayons du soleil limousin. La nuit, la gare éclairée, vue de l'extérieur, donne une impression de légèreté surprenante quand on considère la masse de l'édifice.

L'architecture n'échappe pas à la physique

L'apparence extérieure et intérieure de ce bâtiment avec ses moulures traditionnelles, ses décorations symétriques, ses pilastres, ses colonnes, bas-reliefs, statues est très trompeuse. Nous rappelons que la nouvelle gare des Bénédictins est essentiellement une ossature en béton armé habillée de pierre de taille et reposant sur des colonnes rondes. Ces dernières supportent une plate-forme rectangulaire de 90 mètres par 78 mètres sous laquelle passent dix voies. Les quatre énormes piliers du hall sont, en fait, quatre groupes de quatre colonnes qui supportent des arcs doubleaux surbaissés traités comme des poutres, car si ces arcs avaient été calculés comme une voûte dont la poussée aurait été transmise au groupe des quatre colonnes, cette poussée aurait réduit dangereusement la rigidité de l'édifice. Ces arcs poutres supportent, en effet, la coupole en charpente métallique couverte en cuivre, la ceinture en béton armé supportant la coupole et les revêtements en pierre de taille de certaines façades. De même, sur la façade nord, l'arc surbaissé encadrant la verrière soutient un revêtement en pierres de taille de 430 tonnes et une partie de la toiture. Quant au bâtiment voyageurs et au campanile, ils sont entièrement en béton armé.

On a donc, dans la partie du grand vestibule, un nombre limité de points d'appui et de poutres porteuses, dissimulées par la pierre et qui ont un surcroît de charges tel qu'il a fallu des fondations sur puits jusqu'au rocher, profond par endroits jusqu'à 14 mètres.

L'architecte Roger Gonthier (1884-1978), par son parti pris de recouvrir de pierre le bâtiment, a posé beaucoup de problèmes à l'ingénieur dont l'œuvre n'est pas visible comme dans d'autres gares de cette époque, comme par exemple, la gare du Havre.

Et certains de conclure : "Quoique les pierres employées soient très belles, il est permis de regretter que l'on n'est pas adopté un mode plus économique et moderne qui accuse avec netteté que ce bâtiment est en béton armé et non en pierre".

Bibliographie

Schaefer J., Limoges Bénédictins, A la découverte d'une gare monumentale, La Vie du Rail, Ed. Paris, 1980, N°1726, 8-11.

Brissaud R., Plas P., Limoges-Bénédictins, Histoire d'une gare, Lucien Souny, Ed., Limoges, 1998, 160 pages.

Cartier C., De Roux E., Un signal dans une ville, La gare de Rouen Rive-Droite, La Gare de Limoges, in : Patrimoine ferroviaire, Editions Scala, Ed. Paris, 2007, 162-175.